

Liberté

À la folie

Juan Garcia

Volume 14, numéro 3, juillet 1972

URI : id.erudit.org/iderudit/30620ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Garcia, J. (1972). À la folie. *Liberté*, 14(3), 103–104.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1972

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

A la folie

Que t'écrirai-je de si loin du haut de mes vertiges ô beauté
d'étoile sans fard ni teint d'années-lumière
Pour qu'un jour de proche fontaine tu reviennes à la première
forme d'ailleurs qui toujours me rapproche de toi
Et qu'ainsi délivré des larmes de mauvaise heure où le sable
fait halte
Je sois blanc d'emminence à ton coeur partagé de droite à
gauche de l'éternité

Fuis prends tout de cet instant de pierre où s'ouvrent encore
des parois de chair dans mes pensées
Et ne relève rien de ce qui fut couché auprès de moi dans
l'attente furtive d'un matin bleu
Je te sens apte aux mains douces sur le corps avec hanches
qui sinuent jusqu'aux fourches mineures
Je te sens comme un oiseau parallèle au vent qui décuple des
énormités de distances .
Et voici que tu ne m'écoutes plus tu chantes avec friction
de voix le long du ciel
Et voici que je m'arrête sur le seul sentier qui ne fut jamais
ma vie mais ma mort
Et que je cherche moi aussi l'âge des prières qui font des
trous dans les manches d'azur

Non je te retiens au prix de mille efforts d'héros sur mille
carrières à venir sous le soleil

Non tu n'auras pas raison sinon d'enfance pure détachée des
blessures noires de santé

Et retournée au lieu dit des destins contraires en apparence
dans les contours du temps

Et veuve rouge de lignage dans les passages obscurs du sexe
à l'épreuve des glissements fourbes

Jeune fille laisse-toi rêver par forêt et clairières laisse-toi
vivre ne serait-ce que par-dessus l'écorce

Que je te revoie encore plus nue d'apparat qu'aux anciens
jours de faste

Que je te prenne dans ma victoire elle aussi sans bras et
pourtant ramasseuse de vices

Que j'étrenne ta robe aux ourlets d'or et t'incendie d'un
feu tout fait de paille et de paroles

JUAN GARCIA